

depuis le 8 mars jusqu'au 5 décembre 1788. Ces navigateurs firent directement route de San Blas à l'entrée du prince Guillaume, que les Russes appellent le *golfe Tschugatskaja* : ils visitèrent la rivière de Cook, les îles *Kichtak* (Kodiak), *Schumagin*, *Unimak* et *Unalashka* (Onalaska); ils furent traités très-amicalement dans les différentes factoreries russes qu'ils trouvèrent établies dans la rivière de Cook et à Unalashka, et ils eurent même communication de plusieurs cartes que les Russes avoient dressées de ces parages. J'ai trouvé dans les archives de la vice-royauté de Mexico, un gros volume in-folio, portant le titre de *Reconocimiento de los quatro establecimientos russos al norte de la California, hecho en 1788*. Le précis historique du voyage de Martinez, que présente ce manuscrit, ne fournit cependant que très-peu de données sur les colonies russes dans le nouveau continent. Aucun homme de l'équipage ne possédant un mot de la langue russe, on ne put se faire entendre que par des signes. On avoit oublié, en entreprenant cette expédition lointaine, de faire venir un interprète d'Europe. Le mal qui en résultoit étoit sans remède :

d'ailleurs, M. Martinez auroit eu autant de peine à trouver un Russe dans toute l'Amérique espagnole, qu'en avoit eu Sir George Staunton pour découvrir un Chinois en Angleterre ou en France.

Depuis les voyages de Cook, Dixon, Portlock, Mears et Duncan, les Européens commencèrent à considérer le port de Noutka comme le marché principal des pelleteries de la côte du nord-ouest de l'Amérique. Cette considération engagea la cour de Madrid à faire, en 1789, ce qu'elle auroit exécuté plus facilement quinze ans plus tôt, immédiatement après le voyage de Juan Perez. M. *Martinez*, qui venoit de visiter les factoreries russes, reçut l'ordre de faire un établissement stable à Noutka, et d'examiner avec soin la partie de la côte qui est comprise entre les 50° et les 55° de latitude, et que le capitaine Cook n'avoit pas pu relever dans le cours de sa navigation.

Le port de Noutka se trouve sur la côte orientale d'une île qui, d'après la reconnaissance faite en 1791, par MM. *Espinosa* et *Cevallos*, a vingt milles marins de largeur, et qui est séparé par le canal de Tasis de

la grande île appelée aujourd'hui l'*Isle de Quadra et de Vancouver*. Il est par conséquent aussi faux d'avancer que le port de Noutka, désigné par les indigènes sous le nom de *Yucuatl*, appartient à la grande île de Quadra, qu'il est peu exact de dire que le cap de Horn est l'extrémité de la Terre-de-Feu. Nous ignorons par quel malentendu l'illustre Cook a converti le nom de *Yucuatl* dans celui de Noutka, ce dernier mot étant inconnu aux naturels du pays, et n'offrant même aucune analogie avec les mots de leur langue, sinon avec celui de *noutchi*, qui signifie *montagne*¹.

¹ *Mémoire de Don Francisco Moziño*. L'auteur estimable étoit un des botanistes de l'expédition de M. Sesse, et séjourna à Noutka avec M. Quadra, en 1792. Cherchant à me procurer le plus de renseignemens possibles sur la côte du nord-ouest de l'Amérique septentrionale, je fis, en 1803, des extraits du manuscrit de M. Moziño, que je devois à l'amitié du professeur Cervantes, directeur du jardin botanique à Mexico. J'ai vu, depuis, que le même mémoire a fourni des matériaux au savant rédacteur du *Viage de la Sutil*, p. 123. Malgré les renseignemens exacts que l'on doit aux navigateurs anglois et françois, il seroit encore très-intéressant de publier en françois les observations que M. Moziño a faites sur les mœurs des

Don Esteban Martinez, commandant la frégate la *Princessa* et le paquet-bot *San Carlos*, mouilla dans le port de Noutka, le 5 mai 1789. Il fut reçu avec beaucoup d'amitié par le chef *Macuina*, qui se souvenoit très-bien de l'avoir vu avec M. Perez, en 1774, et qui montra

indigènes de Noutka. Ces observations embrassent un grand nombre d'objets curieux; savoir: la réunion du pouvoir civil et sacerdotal dans la personne des princes ou *tays*; la lutte qui existe entre le bon et le mauvais principe qui gouvernent le monde, entre *Quautz* et *Matlox*; l'origine de l'espèce humaine à une époque où les cerfs étoient sans bois, les oiseaux sans ailes et les chiens sans queue; l'Eve des Noutkiens, qui vivoit solitairement dans un bosquet fleuri de *Yucuatl*, lorsque le dieu *Quautz* la visita dans une belle pirogue de cuivre; l'éducation du premier homme, qui à mesure qu'il grandit, passa d'une petite coquille à une plus grande; la généalogie de la noblesse de Noutka, qui descend du fils aîné de cet homme élevé dans une coquille, tandis que le peuple (qui même dans l'autre monde a un paradis à part, appelé *pinpula*) n'ose faire remonter son origine qu'à des cadets de famille; le système calendaire des Noutkiens, qui repose sur un commencement de l'année au solstice d'été, sur une division de l'année en quatorze mois de vingt jours, et sur un grand nombre de jours intercalaires qui s'ajoutent à la fin de plusieurs mois, etc., etc.

même les belles coquilles de Monterey, dont on lui avoit fait présent à cette époque. Macuina, le *tays* de l'île de Yucuatl, a un pouvoir absolu; c'est le Montezuma de ces contrées, et son nom est devenu célèbre parmi toutes les nations qui font le commerce des pelleteries de loutres marines. J'ignore si Macuina vit encore; mais nous sûmes à Mexico, à la fin de l'année 1803, par des lettres de Monterey, que plus jaloux de son indépendance que le roi des îles Sandwich, qui s'est déclaré vassal de l'Angleterre, il cherchoit à acquérir des armes à feu et de la poudre pour se défendre contre les insultes auxquelles il étoit souvent exposé de la part des navigateurs européens.

Le port de *Santa-Cruz de Noutka* (appelé *Puerto de San Lorenzo* par Perez, et *Friendly-cove* par Cook) a sept ou huit brasses de fond: il est presque fermé au sud-est par des îlots, sur l'un desquels Martinez établit la batterie de San Miguel. Les montagnes, dans l'intérieur de l'île, paroissent composées de *thonschiefer* et d'autres roches primitives. M. Moziño y découvrit des filons de cuivre et de plomb sulfurés. A un quart de lieue du

port, près d'un lac, il crut reconnoître, dans une amygdaloïde poreuse, les effets du feu volcanique. Le climat de Noutka est si doux, que sous une latitude plus septentrionale que celle de Québec et de Paris, les plus petites rivières ne gèlent pas avant le mois de janvier. Ce phénomène curieux confirme les observations de Mackenzie¹, qui assure que la côte du nord-ouest du nouveau continent a une température beaucoup plus élevée que les côtes orientales de l'Amérique et de l'Asie situées sous les mêmes parallèles. Les habitans de Noutka, comme ceux de la côte septentrionale de la Norwège, ne connoissent presque pas le bruit du tonnerre. Les explosions électriques y sont infiniment rares². Les

¹ *Voyage de Mackenzie*, traduit par Castera, Vol. III, p. 339. Les Indiens qui avoisinent la côte du nord-ouest, ont même cru observer que d'année en année les hivers y deviennent plus doux. Cette douceur du climat paroît être l'effet des vents d'ouest qui passent au-dessus d'une étendue de mer considérable. M. Mackenzie croit d'ailleurs, comme moi, que le changement de climat observé dans toute l'Amérique septentrionale, ne peut pas être attribué à de petites causes locales, par exemple à la destruction des forêts.

² Vol. II, p. 338.

collines sont couvertes de pins, de chênes, de cyprès et de belles touffes de rosiers, de vaccinium et d'andromèdes. Le joli arbuste qui porte le nom de Linné n'a été découvert par les jardiniers de l'expédition de Vancouver, que dans des latitudes plus élevées. John Mears, et surtout un officier espagnol, Don Pedro Alberni, ont réussi à Noutka dans la culture de tous les légumes d'Europe : le maïs et le froment n'y donnèrent cependant jamais de graines mûres; une trop grande force de végétation paroissoit être la cause de ce phénomène. On a observé parmi les oiseaux de l'île de Quadra et de Vancouver, de vrais colibris. Ce fait, important pour la géographie des animaux, doit frapper ceux qui ignorent que M. Mackenzie a vu des colibris aux sources de la rivière de la Paix, sous les 54° 24' de latitude, et que M. Galiano en vit à peu près sous le même parallèle austral, dans le détroit de Magellan.

Martinez ne poussa pas ses recherches au delà des 50° de latitude. Deux mois après son entrée au port de Noutka, il vit arriver un vaisseau anglois, l'Argonaute, commandé par James Colnet, connu par ses observations

faites aux îles Galapagos. Colnet manifesta au navigateur espagnol l'ordre que son gouvernement lui avoit donné, d'établir une factorerie à Noutka, d'y construire une frégate et une goëlette, et d'empêcher toute autre nation européenne de prendre part au commerce des pelleteries¹. Martinez répliqua en vain que, long-temps avant Cook, Juan Perez avoit mouillé dans ces parages. La dispute qui s'éleva entre les commandans de l'Argonaute et de la Princesa, manqua de causer une rupture entre les cours de Londres et de Madrid. Martinez, pour faire valoir la priorité de ses droits, employa un moyen violent et peu légitime : il arrêta M. Colnet, et l'envoya, par San Blas, à la ville de Mexico. Le véritable propriétaire du terrain de Noutka, le tays Macuina, se déclara prudemment pour le parti vainqueur; mais le vice-roi, qui crut devoir hâter le rappel de Martinez, expédia, au commen-

¹ Il s'étoit formé en Angleterre, dès l'année 1785, une compagnie de Noutka, sous le nom *the King George's Sound Company*; on avoit même le projet de former à Noutka une colonie angloise semblable à celle de la Nouvelle-Hollande.

cement de l'année 1790, trois autres bâtimens armés vers la côte nord-ouest de l'Amérique.

Don Francisco Elisa et *Don Salvador Fidalgo*, frère de l'astronome qui a relevé les côtes de l'Amérique méridionale¹, depuis la Bouche du Dragon jusqu'à Portobello, commandèrent cette nouvelle expédition. M. Fidalgo visita l'entrée de Cook et la baie du prince Guillaume; il compléta la reconnaissance de ces parages, que l'intrépide Vancouver a examinés plus tard. Sous les 60° 54' de latitude, à l'extrémité septentrionale de *Prince William's Sound*, M. Fidalgo fut témoin d'un phénomène probablement volcanique, et des plus extraordinaires. Les indigènes le conduisirent dans une plaine couverte de neige, où il vit de grandes masses de glaces et de pierres s'élançant à des hauteurs prodigieuses, et avec un fracas épouvantable. Don Francisco Elisa resta à Noutka pour agrandir et pour fortifier l'établissement que Martinez avoit fondé l'année

¹ Voyez mon *Recueil d'Observations astronomiques*, Vol. I, Liv. I.

précédente. On ignoroit encore, dans cette partie du monde, que, par un traité signé à l'Escorial, le 28 octobre 1790, l'Espagne s'étoit désistée de ses prétentions sur Noutka et sur le canal de Cox, en faveur de la cour de Londres: aussi la frégate *Dedalus*, qui porta l'ordre à Vancouver de veiller sur l'exécution de ce traité, n'arriva au port de Noutka qu'au mois d'août de l'année 1792, à une époque où Fidalgo étoit occupé à former un second établissement espagnol au sud-est de l'île de Quadra, sur le continent même, au port de *Nuñez Gaona* ou *Quinicamet*, situé sous les 48° 20' de latitude, à l'entrée de Juan de Fuca.

L'expédition du capitaine Elisa fut suivie de deux autres, qui, pour l'importance des travaux astronomiques auxquels elles ont donné lieu, pour l'excellence des instrumens dont elles étoient munies, peuvent être comparées aux expéditions de Cook, de Lapeyrouse et de Vancouver. Je parle du voyage de l'illustre *Malaspina*, en 1791, et de celui fait par *Galiano* et *Valdès*, en 1792.

Les opérations exécutées par *Malaspina* et par les officiers qui travailloient sous ses

ordres, embrassent une étendue de côte immense, depuis l'embouchure du Rio de la Plata jusqu'à l'entrée du prince Guillaume: mais cet habile navigateur est devenu encore plus célèbre par ses malheurs que par ses découvertes. Après avoir parcouru les deux hémisphères, après avoir échappé à tous les dangers d'une mer orageuse, il en a trouvé de plus grands dans une cour dont la faveur lui est devenue funeste. Victime d'une intrigue politique, il a gémi pendant six ans dans un cachot. Le gouvernement françois a obtenu sa liberté. Alexandre Malaspina est retourné dans sa patrie: c'est là, sur les bords de l'*Arno*, qu'il jouit dans la solitude, des profondes impressions que laissent dans une âme sensible et éprouvée par le malheur, la contemplation de la nature, et l'étude de l'homme sous les climats divers.

Les travaux de Malaspina sont restés ensevelis dans les archives, non parce que le gouvernement redoutoit de voir révéler des secrets qu'il pouvoit croire utile de cacher, mais parce que le nom de cet intrépide navigateur devoit être livré à un oubli éternel. Heureusement la direction des travaux hy-

drographiques (*Deposito hidrografico de Madrid*) a fait jouir le public des principaux résultats qu'ont fournis les observations astronomiques faites pendant le cours de l'expédition de Malaspina. Les cartes marines qui ont paru à Madrid depuis l'année 1799, se fondent en grande partie sur ces résultats importans; mais au lieu du nom du chef, on y trouve seulement celui des corvettes, *la Descubierta* et *la Atrevida*, que Malaspina a commandées.

Son expédition², qui étoit partie de Cadix le 30 juillet 1789, n'arriva au port d'Acapulco que le 2 février 1791. A cette époque la cour de Madrid fixa de nouveau son attention sur un objet qui avoit été débattu au commencement du dix-septième siècle, sur le soi-disant détroit par lequel Lorenzo

¹ Ce dépôt a été établi par un ordre royal, le 6 août 1797.

² Extrait d'un journal tenu à bord de *la Atrevida*, manuscrit conservé dans les archives de Mexico. (*Viage de la Sutil*, p. 113-123.) M. Malaspina, avant l'expédition entreprise en 1789, avoit déjà fait le tour du globe, dans la frégate *l'Astrée*, destinée pour Manille.

Ferrer Maldonado prétendoit avoir passé, en 1588, des côtes du Labrador au Grand Océan. Un mémoire que M. Buache venoit de lire à l'Académie des sciences, avoit fait renaître l'espoir de l'existence de ce passage. Les corvettes la Descubierta et l'Atrevida reçurent l'ordre de s'élever à de hautes latitudes sur la côte nord-ouest de l'Amérique, et d'examiner toutes les passes et entrées qui interrompoient la continuité du littoral entre les 58° et 60° de latitude. *Malaspina*, accompagné des botanistes Hænke et Née, mit à la voile à Acapulco, le 1.^{er} mai de l'année 1791. Après trois semaines de navigation, il atterrit sur le cap de Saint-Bartholomé, qui avoit déjà été reconnu en 1775 par Quadra; en 1778, par Cook; et en 1786, par Dixon. Il releva la côte, depuis la montagne de San Jacinto, près du cap Edgecumbe (*Cabo Encano*, lat. 57° 1' 30") jusqu'à l'île Montagu, vis-à-vis l'entrée du Prince Guillaume. Pendant le cours de cette expédition, la longueur du pendule, l'inclinaison et la déclinaison magnétiques furent déterminées sur plusieurs points de la côte. On mesura avec beaucoup de soin l'élévation

des montagnes de St.-Elie et du Beau-Temps (*Cerro de Buen Tiempo*, ou *Mount Fairweather*), qui sont les cimes principales de la Cordillère du Nouveau-Norfolk. La connoissance de leur hauteur¹ et celle de leur position peuvent être d'un grand secours aux navigateurs, lorsque, pendant des semaines entières, le mauvais temps les empêche d'observer le soleil; car à la vue de ces pics, à 80 ou 100 milles de distance, ils peuvent fixer le lieu de leurs vaisseaux par de simples relèvemens, et par des angles de hauteur.

Après avoir cherché inutilement le détroit indiqué dans la relation du voyage apocryphe de Maldonado; après avoir séjourné au port de Mulgrave, dans la baie de Bering (latitude 59° 34' 20"), Alexandre Malaspina fit

¹ L'expédition de Malaspina trouva la hauteur du *Mont Saint-Elie* de 5441 mètres (6507,6 vares); celle de *Mount Fairweather*, de 4489 mètres (5368,3 vares): par conséquent, l'élévation de la première de ces deux montagnes se rapproche de celle du Cotopaxi; l'élévation de la seconde égale presque celle du Mont Rose. Voyez T. I, p. 283; et ma *Géographie des plantes*, p. 153, édit. in-4°.

route vers le sud. Il mouilla au port de Noutka, le 13 août, sonda les canaux qui entourent l'île de Yucuatl, et détermina, par des observations purement célestes, les positions de Noutka, de Monterey, de l'île de la Guadalupe, sur laquelle le galion des Philippines (*la Nao de China*) a coutume d'attérir, et du cap San Lucas. La corvette *la Atrevida* entra à Acapulco, la corvette *la Descubierta* à San Blas, au mois d'octobre de l'année 1791.

Une campagne de cinq mois n'étoit pas suffisante sans doute pour reconnoître et pour relever une côte étendue, avec ce soin minutieux que nous admirons dans le voyage de Vancouver, qui a duré trois ans. Cependant l'expédition de Malaspina a un mérite particulier, qui consiste non-seulement dans le nombre des observations astronomiques, mais surtout dans la méthode judicieuse qui a été employée pour parvenir à des résultats certains. On a fixé d'une manière absolue la longitude et la latitude de quatre points de la côte, du cap San Lucas, de Monterey, de Noutka et du port Mulgrave. Les points intermédiaires ont été

rapportés à ces points fixes, par le moyen de quatre montres marines d'Arnould. Cette méthode, employée par les officiers embarqués dans les corvettes de Malaspina, MM. *Espinosa*, *Cevallos* et *Vernaci*, est bien préférable aux corrections *partielles* que l'on se permet de faire aux longitudes chronométriques par les résultats de distances lunaires.

A peine le célèbre Malaspina fut-il de retour sur les côtes du Mexique, que mécontent de n'avoir pas vu d'assez près la côte qui s'étend depuis l'île de Noutka jusqu'au cap Mendocino, il engagea le vice-roi comte de Revillagigedo à préparer une nouvelle expédition de découvertes vers la côte du nord-ouest de l'Amérique. Le vice-roi, doué d'un esprit actif et entreprenant, céda d'autant plus facilement à ce désir, que de nouveaux renseignemens donnés par des officiers stationnés à Noutka sembloient rendre probable l'existence d'un canal dont on attribuoit la découverte au pilote grec Juan de Fuca, depuis la fin du seizième siècle. En effet, Martinez, en 1774, avoit reconnu une entrée très-large sous les 48° 20'